

Extrait

À la veille de la Révolution française, la présence diplomatique française à Saint-Petersbourg se déploie dans un contexte marqué par la recomposition des équilibres européens, l'affirmation de la puissance russe et la concurrence persistante de la Grande-Bretagne. Dans cet espace, le commerce, la circulation de l'information et les réseaux de cour constituent autant d'instruments d'action politique. Loin de se réduire à une simple exécution d'instructions venues de Versailles, la diplomatie apparaît comme une pratique située, faite d'ajustements, de négociations et de contraintes. C'est dans cette perspective que s'inscrit la mission de Louis-Philippe, comte de Ségur, dont le parcours permet d'éclairer concrètement ces dynamiques.

Héritier d'un nom prestigieux et formé à une éducation mondaine impeccable, le comte de Ségur offrait le profil d'un courtisan éclairé, admirateur des Lumières. Ces qualités paraissaient précieuses au moment d'aborder une souveraine que l'Europe surnommait « l'amie des philosophes ». Fort de cette formation et de son insertion dans les milieux de cour, Ségur aborde sa mission pétersbourgeoise dans un environnement où les codes de la sociabilité, la maîtrise des échanges informels et la familiarité avec les pratiques administratives conditionnent directement l'efficacité de l'action diplomatique.

La correspondance échangée au cours de cette mission constitue l'objet de l'édition critique proposée dans ce volume. Son intérêt tient moins à l'information qu'elle transmet qu'aux modalités concrètes de l'action qu'elle donne à voir, en permettant d'observer, au plus près, une pratique diplomatique confrontée à des contraintes matérielles, politiques et informationnelles. Elle offre ainsi un accès direct aux mécanismes quotidiens de la décision, dans ses ajustements, ses temporalités et ses marges de manœuvre : cette approche privilégie l'analyse des pratiques plutôt que la seule restitution des positions diplomatiques. Son objectif majeur est de mettre à la disposition des chercheurs un corpus jusqu'ici peu exploité, tout en offrant les éléments nécessaires à son intelligibilité dans le contexte des relations franco-russes à la fin du XVIII^e siècle. Plutôt qu'un simple recueil de dépêches, elle propose un observatoire des interactions entre enjeux politiques et économiques et logiques de cour. L'étude suit le fil de cette mission en trois moments : la négociation du traité commercial (1785–1787), la crise russo-turque (1786–1787) et le projet d'alliance franco-russe (1787–1789).